

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 10 août 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 10 août 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-08-10

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3295, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer 10 Août 1852

C'est dommage que la note du Journal de Francfort sur le prétendu traité du Morning Chronicle, ne soit pas mieux rédigée, elle est pleine de bon sens. C'est de

la politique à la fois vraie et prudente ; accord rare. Mais les Allemands ne savent jamais donner, même au bon sens, le mérite de la simplicité et de la clarté.

Je suppose que les exilés ne se le feront pas dire deux fois pour rentrer. Il me revient que Thiers s'ennuyait autant en Suisse qu'en Angleterre. Mes Anglais me disent qu'à Londres, son ennui avait fini par devenir un sujet de moquerie générale. Les Anglais seuls, à mon avis n'avaient pas le droit de s'en moquer eux qui s'ennuient tant, et chez eux plus qu'ailleurs.

C'est surtout pour Rémusat et Lasteyrie que ceci me fait plaisir ; ce sont d'honnêtes gens peu riches, que l'exil dérangeait beaucoup et qui le supportaient dignement.

11 heures

C'est dommage, en effet que vous quittiez Dieppe au moment où M. de Persigny y arrive. Les conversations auraient été intéressantes. D'autant qu'il est loin, ce me semble, de voir les choses comme elles sont. Le mal, s'il vient, viendra de là ; des désirs et des alarmes révolutionnaires. Ce sont les dragons qui amèneront la guerre.

Je suis bien aise que vous ayez fait venir Kolb pour vous ramener. Vous ne me donnez pas aujourd'hui des nouvelles de vos jambes. Je pars demain pour Caen à 7 heures du matin. Je ne vous écrirai pas demain, et probablement cette petite course troublera un peu notre correspondance. Je serai de retour ici, Vendredi. Je ne vois rien dans mes journaux et je n'ai point de lettre. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 10 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-08-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4395>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre 10 août 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Riches - 10 Aout 1859

3.295

C'est dommage que la note
du Journal de Francfort sur le prétendu
traité du Morning Chronicle ne soit pas
mieux rédigée; elle est pleine de fautes.
C'est de la politique à la fois vraie et
prudente; accord rare. Mais les Allemands
ne savent jamais donner, même au bon
sens, le mérite de la simplicité et de la
clarté.

Je suppose que les exilés ne se le feront
pas dire deux fois pour rentrer. Il me
paraît que Thiers s'ennuyait autant en
Suisse qu'en Angleterre. Mes Anglais me
disent qu'à Londres son ennui avait fini
par devenir un sujet de moquerie générale.
Les Anglais seuls, à mon avis, n'auraient
pas le droit de s'en moquer, eux qui
s'ennuyaient tant, et chez eux plus
qu'ailleurs. C'est surtout pour Renan
et Lantier que ceci me fait plaisir; ce
sont d'honnêtes gens peu riches, que
l'exil désaugerait beaucoup, et qui le supportent

Bizement,

11 heures.

C'est dommage en effet que vous quittiez
Beyrout au moment où M. de Serigny y
arrive. Les conversations auraient été
intéressantes. D'autant qu'il est loin, et
me semble se voir la chose comme elle
sont. Le mal, s'il vient, viendra de là ;
des desirs et des alarmes révolutionnaires.
Ce sont les dragons qui amènent la
guerre.

Je suis bien aise que vous ayez fait
venir Kolt pour vous ramener. Vous ne
me donnez pas aujourd'hui des nouvelles
de vos jambes.

Je pars demain pour Caen, à 7 heures
du matin. Je ne vous écrirai pas demain
soit probablement cette petite course va vous
enlever notre correspondance. Je vous en
remercie d'avance.

Je ne vous écris donc, mes gouverneurs et
je n'ai point de lettre, adieu, adieu.

3